

DANS LA FAMILLE

Notre génération assiste à l'une des transformations sociales les plus graves que le monde ait connues. On tire aujourd'hui les conséquences logiques des principes naturalistes que le dix-huitième siècle nous a légués. En supprimant la foi à l'au-delà, en faisant du bonheur terrestre la fin de l'homme, on a préparé un ordre nouveau, tout l'opposé de l'ordre chrétien. SS. Pie XI le remarque dans son encyclique sur les maux présents : "Puisqu'on a introduit dans les esprits cette très pernicieuse erreur que l'homme n'a pas à espérer en une vie éternelle et bienheureuse, qu'ici même il peut être heureux en jouissant des richesses, des honneurs, des plaisirs de cette vie, personne ne s'étonnera que ces hommes, faits pour le bonheur et entraînés avec force vers l'acquisition de ces biens, déploient la même force à repousser tout ce qui, sur cette voie, les retarde ou les arrête".

Les maux caractéristiques de notre époque, la course aux richesses, la révolte contre l'autorité légitime, l'organisation toute-puissante du vice et du vol, la lutte des classes, la peur de l'enfant, l'effroyable progression du divorce et du suicide, sont les conséquences directes des nouveaux principes qui dirigent le monde. On veut se défaire de tout ce qui est un obstacle au bonheur immédiat.

La destruction de la famille est un des effets les plus alarmants de cette révolution dans les idées. La famille n'est plus, selon le précepte du Créateur, une société contractée en vue de l'enfant, elle est une association en vue de la jouissance. Tout ce qui augmente la jouissance est recherché, tout ce qui lui est contraire est banni, l'enfant